24 heures

USAGES

iao, hello, salut...
e que révèle notre
çon de dire bonjour

OUS PAGE 37

AP

ARBITRAGE

Minés par les erreurs, les deux matches d'hier relancent le débat

SPORTS PAGE 12

OPERATION
COUPE
DU MONDE
Par
le
du
ave
Bu
Rendez-vous page 18

Phil Collins à cœur ouvert

INTERVIEW La star aux 150 millions d'albums vendus sera jeudi sur la scène du Montreux Jazz Festival. Il se livre sur cet événement, sa carrière et sa vie. LIRE EN PAGE 38

WEA RECORDS/WARNERMUSIC GROUP

67
OFF
24 exp

LAUSANNE

Déferla de décl

ALLENSPACH OLIVIER

Lors du week-en
promotions, les
Bourget et de M
ont accueilli des
pas toujours très
Reportage avec
de prévention et
nettoyage.
PAGE 21

SUISSE ALÉMANIQU

Explosion d primes mal

Selon le *Sonntag*
grande majorité
d'outre-Sarine su
augmentations d
10%. Les Roman
devraient mieux
PAGE 5

CANADA

Coûteux so

Ce week-end, lor
G20, 500 manife
été interpellés pa
à Huntsville et à
L'organisation de
sommets est esti
de 1,3 milliard d
PAGE 9

RÉGIONS

Marc Vuilleum un municipal

«Je ferai de la musique jusqu'au bout de ma vie»

INTERVIEW

Phil Collins, qui ne peut plus être batteur, revient jeudi à Montreux avec un show dédié à la musique soul. Il parle de ce projet, de sa carrière, de sa vie, à Féchy et ailleurs.

THIERRY MEYER

Phil Collins reçoit dans une chambre d'hôtel genevois. Sourire, décontraction, attention, gentillesse: la star aux 150 millions d'albums vendus se livre volontiers, sans chichis, une pointe d'ironie dans la voix, et un plaisir intact malgré un handicap (perte de sensibilité dans les mains) dont il ne fait pas toute une histoire.

– Quand le projet de concert à Montreux a-t-il pris forme?

– J'ai fait ce disque, *Going Back*, des reprises de titres soul des années 60, du label Motown, qui sort en septembre. Deux ou trois personnes m'ont convaincu que le jouer sur scène compléterait le processus. Je me rendais chez le toubib à Lausanne pour soigner mes problèmes de mains, et je me suis dit... Montreux! Ce serait parfait.

– Comment a réagi Claude Nobs?

– Claude Nobs m'a toujours dit que quoi que j'aie envie de faire, j'étais le bienvenu. Je connais Claude depuis les années 70, c'est quelqu'un que j'aime profondément. Pour que les dates concordent, il a même rajouté un jour à son festival! J'en suis heureux, parce que Montreux est vraiment un endroit spécial. J'aurais tant voulu connaître le Montreux Jazz Festival des années glorieuses, lorsque les grands noms du jazz étaient encore de ce monde. J'y ai quand même joué plusieurs fois, avec Genesis, avec Eric Clapton, avec mon big band et lors de mon «Final Farewell Tour»... *(Ndlr: en 1996, il a même dessiné l'affiche du festival.)*

– Qu'est-ce qui fait de Montreux un endroit si spécial?

– C'est un classique... Je connais beaucoup de musiciens américains qui viennent en Europe dans des festivals de jazz, et qui sentent qu'ils vont pouvoir sortir du cadre habituel. Montreux est l'endroit qui incarne le plus cette philosophie. On sait qu'on pourra y assister à des choses inattendues.

– Et... qu'est-ce que vous préparez d'inattendu?

– Rien qui provienne de mes compositions! J'amène 19 musiciens, dont les Funk Brothers – trois des cinq membres vivants du groupe originel: Bob Babbit à la basse, Ray Monette à la guitare, Eddie Willis à la guitare, qui jouait sur tous les enregistrements des débuts de Motown. Ces types sont vraiment hors du commun. Les voir jouer de près m'enthousiasme, j'espère que le public appréciera.

– La musique Motown a-t-elle bercé votre enfance?

– Oui. En fait, j'écoutais de tout. Les Beatles, du jazz (Buddy Rich, Count Basie, John Coltrane), de la soul. Comme j'étais batteur, je tentais d'absorber toutes les influences. Les batteurs veulent tout entendre, on est sans doute plus ouverts que d'autres instrumentistes.

– Devenir musicien, être batteur... Une évidence de toujours?

– Absolument. J'ai fait l'enfant acteur, notamment dans la comédie musicale *Oliver!*, inspirée du roman de Dickens, parce que je n'étais pas assez âgé pour jouer de la batterie dans un groupe! Je ne sais pas d'où vient cette évidence musicale. Personne ne jouait d'un instrument dans ma famille. Mon frère a fait sa vie comme dessinateur pour des magazines, ma sœur était patineuse sur glace, il n'y avait aucune raison objective pour moi de me lancer dans la musique.

– Comment cela s'est-il passé?

– J'ai reçu une batterie de gosse quand j'avais 3 ans, et je m'y suis mis avec tellement d'intensité que mes «oncles» – en fait, deux amis de la famille – m'ont construit une vraie batterie pour mes 5 ans... Je n'ai jamais rêvé de faire autre chose. J'ai suivi une école de théâtre, où... nous avions un supergroupe de musique. On jouait des classiques de Motown, et après avoir quitté l'école, je suis devenu un professionnel des auditions – jamais un vrai job avant Genesis!

– Quels sont les moments décisifs de votre vie?

– Je suppose que le départ de Peter *(ndlr: Gabriel)* de Genesis a été un tournant majeur. Quand il est parti, je ne voulais vraiment pas être le chanteur, je n'y pensais même pas. On a reçu plein de cassettes, on auditionnait huit types par jour, tous les lundis, durant l'écriture de l'album *Trick of the Tail*. Il y avait un «finaliste», on a fait un essai avec lui, sur une chanson qui s'appelle *Squonk*, mais ça ne sonnait pas du tout. J'avais ma petite idée, j'ai demandé à essayer, et j'ai vu les sourires en régie... C'était un moment-clé, parce que je suis devenu plus conscient du rôle de la voix et des paroles. Le fait de devoir chanter m'a ouvert d'autres perspectives, et m'a permis d'écrire mes propres chansons.

– Puis il y a eu votre premier divorce, en 1980...

– C'est terrible à dire. La vie a des contours étranges parfois. S'il n'y avait pas eu ce cataclysme dans mon existence, j'aurais peut-être fait un album solo de jazz instrumental.

– Ensuite, on vous a vu partout!

– C'est vrai. Je n'avais aucune intention d'occuper autant la scène. Avec le recul, je me dis que j'ai dû être plutôt ennuyeux... Mais on me demandait des choses que je ne pouvais pas refuser. D'abord, je voulais rester avec Genesis, qui commençait à écrire comme un groupe et n'empiétait pas sur ma propre carrière. Et lorsque Eric Clapton, un grand ami et quasi voisin, m'a proposé de produire son prochain album, je n'ai pas pu refuser. Puis il y a eu Robert Plant, Philip Bailey, Frida *(la chanteuse d'Abba)*, Brian Eno, Robert Fripp, John Cale... Je me sentais obligé de leur dire oui, parce que j'avais l'impression que, sinon, ils ne m'appelleraient plus jamais!

– Comment le projet de travailler pour Disney est-il né?

– C'est marrant, parce que Disney a fait partie de ma vie depuis l'enfance. Autant mes idoles étaient des musiciens, autant celles de mon frère étaient les dessinateurs des studios Disney. Ma sœur a joué dans plusieurs représentations de «Disney on Ice». Mon père sifflotait des airs de *Pinocchio*. Alors, quand j'ai reçu un coup de fil me demandant si je voulais bien écrire la musique du dessin animé *Tarzan*, j'étais à la fois honoré et mort de trouille. Mais ça a été un succès, et du coup on m'a demandé aussi d'écrire la bande originale pour *Frère des ours*, puis la comédie musicale *Tarzan* à Broadway.

– Vous vouliez toucher à tout?

– Mes goûts musicaux sont très divers. J'ai aussi voulu pousser l'art, ou plutôt l'exercice, d'écrire de la musique le plus loin que je pouvais. Je me rappelle que certains fans ne comprenaient pas que je fasse la musique d'un Disney. «C'est un truc de gamins!» disaient-ils. Moi, j'avais envie de savoir ce que c'est que d'écrire un titre de générique de film avec *Against All Odds*, une bande originale de dessin animé, une comédie musicale. Ces gens-là vous disent si ce n'est pas bon, ils vous obligent à élever votre niveau. A tel point que je considère la comédie musicale *Tarzan* comme l'une de mes meilleures compositions.

– Vous êtes entré dans l'ère des dernières fois... Comment le vivez-vous?

– J'y pensais encore aujourd'hui. Quand mes garçons auront 19 ou 20 ans, qu'ils n'auront plus besoin de leur daddy à la maison, je repartirai en tournée... Bon, j'aurai 70 ans *(il rit)*. Le problème, c'est que j'aime ce que je fais. Et si je le faisais à fond, les enfants me manqueraient... Je me laisse la possibilité de mettre sur pied des shows comme celui-ci.

– Vous passez beaucoup de temps sur La Côte vaudoise?

– Oh oui, je vis à Féchy, et je vivrai ici aussi longtemps que Nicholas et Matthew vivront ici. Je m'entends très bien avec Orianne, on est les meilleurs amis du monde, même si nous ne sommes plus mariés... *(il baisse la voix)* et je me demande parfois bien pourquoi on ne l'est plus. Je continuerai à écrire de la musique jusqu'au bout de ma vie, même si c'est juste pour moi. Le plus important, c'est d'écrire de la musique, la faire plutôt que la vendre... Je suis fier de ce que j'ai accompli. Je suis heureux ainsi, avec mes fils près de moi. Et peut-être bien que je referai un album, mais peut-être aussi que personne n'entendra plus rien de moi. ■

Montreux Jazz Festival
Je 1er juillet (20 h), complet
www.montreuxjazz.com

REINA LTD/LEON

«Montreux est vraiment un endroit spécial. On sait qu'on pourra y assister à des choses inattendues»
PHIL COLLINS

NEALE HAYNES/WARNER MUSIC GROUP

ÉCLECTIQUE Phil Collins: «Le fait de devoir chanter m'a ouvert d'autres perspectives, et m'a permis d'écrire mes propres chansons. Mes goûts musicaux sont très divers.»

SCOTT MEISNER/REINA LTD

«Peut-être que je referai un album, mais peut-être aussi que personne n'entendra plus rien de moi»
PHIL COLLINS

«J'ai un faible pour mes albums qui se sont le moins bien vendus»

«Ce que je préfère de mes propres compositions? Spontanément, je citerais deux chansons tirées de la comédie musicale *Tarzan*, *For the First Time*, et *Everything that I Am*. La première raconte le moment où Tarzan et Jane tombent amoureux l'un de l'autre, et qu'ils chantent la chanson de deux endroits différents sur scène; la seconde intervient quand Tarzan découvre qu'il est un homme, pas un singe. Ces deux titres comptent certainement parmi les meilleurs que j'aie écrits, et je pourrais très bien les réécouter une fois par mois si je le devais *(rires)*.

»Il y a d'autres choses dont je suis fier. *Easy Lover*, par exemple, est une chanson qui sonne comme si on l'avait enregistrée hier. Son énergie, la qualité de sa production sont intemporelles.

»De manière générale, j'ai un faible pour les albums qui se sont le moins bien vendus... *Both Sides* et *Testify*, entre autres, sont mes albums solos que je préfère.»

EXCLUSIF
Ecoutez **Phil Collins** commenter ses propres chansons et livrer ses anecdotes sur **www.24heures.ch/phil-collins-songs**